

Nathan le sage

Nathan le sage

de **Gotthold Ephraïm Lessing**

mise en scène **Laurent Hatat**

3 au 5 décembre 2009 > GRAND THÉÂTRE



Nathan le sage

de **Gotthold Ephraïm Lessing**
traduction **Dominique Lurcel**
mise en scène **Laurent Hatat**
conseiller artistique **Laurent Caillon**
assistanat mise en scène **Céline Hilbich**
scénographie **Antonin Bouvret**
lumières **Philippe Lacombe**
costumes **Martha Romero**
maquillage **Nathalie Regior**
création sonore **Martin Hennart**
travail vocal **Jacques Schab**
images **Lucie Lahoute**

Production ▶ un spectacle d'anima motrix en coproduction avec le Nouveau Théâtre de Besançon – C.D.N. de Franche Comté, le Théâtre du Nord – Théâtre national Lille Tourcoing – Région Nord-Pas de Calais et le Théâtre de la Commune – C.D.N. d'Aubervilliers

Création ▶ Mars 2008 au Théâtre du Nord - Lille
Texte publié aux Editions Gallimard, Folio 2006

avec

Azeddine Benamara Saladin
Manuel Bertrand Un docker
Mounya Boudiaf Sittah
Olivier Brabant Le patriarche
Sarah Capony Recha
Alexandre Carriere Le templier
Daniel Delabesse Nathan
Céline Langlois Daja
Damien Olivier Un derviche
Bruno Tuchszer Un frère

REPRÉSENTATIONS

3 au 5 décembre 2009

GRAND THÉÂTRE

jeudi, vendredi, samedi à 20h
dimanche à 15h
durée du spectacle : 2h15

PHOTOS

des photos libres
de droits
pour la presse régionale
sont disponibles
sur notre site
www.theatre-lacriee.com

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

du mardi au samedi de
12h à 18h aux guichets ou
par téléphone de 10h à 18h
au 04 91 54 70 54
vente et abonnement sur :
www.theatre-lacriee.com
Tarifs de 8 à 22€

CONTACT

Florence Lhermitte
Tel : 04 96 17 80 35
f.lhermitte@theatre-lacriee.com
Béatrice Duprat
Tel : 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com



En quelques mots

1187, Jérusalem. Au cœur du chaudron brûlant allumé par les Croisades. Le sultan Saladin vient de reprendre la ville aux Croisés. Victorieux, il agit vis-à-vis des juifs et des chrétiens dans un esprit de tolérance inconnu jusqu'alors. Seuls les Templiers, qui tuent en invoquant Dieu, ne trouvent pas grâce à ses yeux. Or, fait inouï, il vient justement d'en épargner un. Et Jérusalem bruit de rumeurs.

Ce jeune homme, alors qu'il erre, mélancolique, dans la ville, sauve à son tour des flammes une jeune fille juive. Le père de cette dernière, Nathan, un riche marchand, revient justement d'un long voyage... La « folle journée » peut commencer.

En imaginant ainsi cette parabole du vivre ensemble, la rencontre d'un musulman apôtre de la tolérance, d'un juif philosophe et d'un chrétien assailli par le doute, Lessing, en 1779, bouscule les représentations de son temps et du nôtre.

Nathan le Sage se joue comme une fable, une fable pour celles et ceux qui tous les jours vivent le mélange des cultures. Que cela soit désiré ou tout simplement lié au hasard de la vie de quartier. Le quotidien de la Jérusalem de Lessing, c'est le Belleville de Paris, le Wazemmes de Lille, ou tous ces quartiers des grandes villes, pas si éloignés du centre, quartiers bariolés et débordants d'activités. Souvent le commerce y tient lieu de première règle de savoir vivre ensemble. Parfois les repères, les bornes entre respect et indifférence se brouillent, s'effacent sous les assauts répétés de l'amalgame, de la schématisation.

De l'indifférence à la non-assistance à personne en danger, il n'y a qu'un pas.

Dans cet océan des subjectivités et des intérêts, cette pièce nous permet d'entendre ou de réentendre une règle d'or : *sapere aude* : pense par toi-même.

Ne sois pas l'esclave de tes mythes. Cultive une saine curiosité pour l'autre. C'est simple, mais cela va mieux en le répétant.

Faire ensemble une traversée du Nathan de Lessing à la lumière des réverbères des quartiers d'aujourd'hui, c'est redécouvrir avec humour les fondamentaux du vivre ensemble.

LAURENT HATAT



Entretien avec Laurent Hatat

Les plus grands empêchements que nous rencontrons dans la recherche de la vérité ne sont pas les insuffisances de notre savoir : L'ennemi n'est pas le doute mais le dogme.

E. CASSIRER, *LA PHILOSOPHIE DES LUMIÈRES*

QU'AVEZ-VOUS RESENTI À LA PREMIÈRE LECTURE DE *NATHAN LE SAGE* ?

Ma première approche du texte était universitaire, il y a plus de dix ans, réduite à cette partie de la pièce qu'on nomme *la parabole des anneaux*¹. Mais le désir de mettre en scène *Nathan le Sage* m'est venu plus tard en relisant la pièce après la création de *Dehors devant la porte*. J'ai été frappé par la modernité, la profondeur du parcours des personnages que propose Lessing. C'est cela qui est très touchant, Lessing souhaite nous faire vivre l'aventure de personnes complexes, d'individus. Il se joue dans son théâtre quelque chose qui n'est pas l'archétype du personnage. Ce qui entraîne nombre de questions que nous nous posons chaque jour en répétition : de quel genre est la pièce ? est-ce une comédie, un drame familial, un conte philosophique ?

VOUS AVEZ CHOISI DE RAMENER LA PIÈCE À PRÈS DE DEUX HEURES, QUELS ONT ÉTÉ LES CRITÈRES D'ÉLAGAGE ?

Lessing a vraiment écrit une « grande pièce », en cinq actes, une construction symétrique autour de la parabole des anneaux. Or, ce n'est pas cette structure en cinq actes qui nous intéresse, mais plutôt une structure en trois parties où l'on saisit les personnages au cœur d'une folle journée. À partir de là, il nous faut privilégier la fluidité du récit, dans un souci de lisibilité immédiate pour le spectateur d'aujourd'hui. Il s'agit de raconter une histoire concrète, vécue par des individus accessibles, proches de nous. Nous nous sommes donc concentrés sur l'essentiel dans le développement. Nous avons aussi évité les redites, l'oreille contemporaine me semble plus alertée pour capter ce qui est important à la narration. L'histoire avance au rythme de la course de Nathan dans les rues de sa ville.

EN MONTANT *NATHAN LE SAGE*, NE PROPOSEZ-VOUS PAS UNE RÉFLEXION POLITIQUE SUR UNE QUESTION D'ACTUALITÉ ?

Il existe un propos politique indirect dans la pièce : la manière dont Lessing traite ses personnages, cette notion de décalage, de « pas de côté ». C'est aussi la définition d'une solitude particulière, très étrange : Lessing nous dit qu'on est seul à affronter et à ressentir ce qui nous concerne, seul donc à pouvoir décider et agir. Les personnages de la pièce ne sont jamais en état de blocage, le malheur, la difficulté ne les mettent pas en état d'impuissance. On peut donc toujours agir. Cette notion de décalage, c'est un aspect très moderne et très original de la pièce. Ce sont des gens décalés par rapport à leur propre histoire et par la manière dont ils la pensent. Ce qui va permettre à Lessing de formuler ce fameux conseil à ceux qui peuvent l'entendre : « Voyons-nous comme des hommes avant de nous voir comme des archétypes ». Lessing ne place pas son discours sur le terrain d'une organisation militante, c'est plutôt une question intime, une question individuelle : quelle est la place que je réserve à l'autre dans ma vie, dans ma cité ? C'est toujours cette même question de la responsabilité individuelle que j'ai déjà abordée dans *Dehors devant la porte* de Borchert. J'ai la conviction que l'on ne peut pas en permanence se défausser sur la loi ou la référence à une grande tradition républicaine ou laïque pour régler nos rapports quotidiens avec celui qui a une autre religion. Cela ne suffit plus. Nous devons remettre en question la pertinence et l'actualité de nos représentations dans un monde qui vit, qui change sans arrêt.

PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE DEMEYÈRE
JANVIER 2008

¹ Lessing développe son intrigue autour de la parabole des trois anneaux, tirée d'une nouvelle de la première journée du *Décameron* de Boccace.



Gotthold Ephraïm Lessing (1729 - 1781)

« Dans la matière historique qui sert de fond à ma pièce, j'ai pris des libertés avec la chronologie ; j'en ai usé de même avec les noms, que je donne selon mon bon plaisir. Les allusions que je fais à des événements réels sont simplement destinées à motiver l'action de ma pièce. »

GOTTHOLD EPHRAÏM LESSING

Fils d'un pasteur et théologien réputé de Lusace, Gotthold Ephraïm Lessing (1729-1781) est l'aîné de dix garçons. À douze ans, déjà lecteur assidu, il entre dans la célèbre Furstenschule (école des électeurs) de Saint Afra de Meissen. Il y acquiert une bonne connaissance du grec, du latin et de l'hébreu. À cette époque, son admiration pour Plaute et Térence lui donne envie d'écrire des comédies. À l'automne 1746, il entre à l'Université de Leipzig comme étudiant en théologie. Ses vrais centres d'intérêt sont toutefois la littérature, la philosophie et l'art. En 1747, il étudie la médecine et s'installe chez son cousin Mylius, un auteur comique avec qui il débute au théâtre. En 1751, il étudie la philologie à Wittenberg. En 1752, il obtient une maîtrise de Lettres, ce qui lui permet de vivre de sa plume. Il devient alors précepteur et voyage en Angleterre de 1756 à 1758. En 1767, il est nommé directeur du Théâtre de Hambourg et, deux ans plus tard, devient bibliothécaire du Duc de Brunswick à Wolfenbüttel. En 1776, il se marie avec Eva König, qui mourra en couches en 1778. À partir de ce moment, il devient dépressif et s'éteindra le 15 février 1781.

Il se consacre toute sa vie à la recherche de la vérité et est hostile à toute intolérance, à tout préjugé de classe, de nationalité ou de religion. Comme Diderot, il est un mélange de l'homme ancien et de l'homme nouveau. Bien malgré lui, le classique, le raisonneur Lessing prépare la révolution romantique allemande, notamment en faisant admettre la relativité du beau et du goût, en prônant l'estropoetico, enthousiasme sans lequel il n'y a point de vraie poésie, en cherchant à replacer les œuvres d'art dans leur cadre historique et local, en refusant le tabou français des genres bâtards. Mettant en actes

ses idées, il fut aussi à l'aise dans les comédies (*Minna von Barnhelm*) que dans les drames (*Nathan le Sage*), les fables, la critique (*Dramaturgie de Hambourg*).

C'est donc gagné par l'esprit des Lumières, aux idées de tolérance, de libre pensée, que Gotthold Ephraïm Lessing, renonçant à une carrière universitaire, choisit de porter le débat des idées sur la scène du théâtre où la censure de Frédéric le Grand l'avait acculé. Entraîné dans une sérieuse polémique religieuse entre les partisans du déisme anglais et les défenseurs de la tradition théologique, entre l'expérience religieuse intérieure et le nouveau dogmatisme doctrinal où s'était enfermé l'esprit de la Réforme, Lessing donne avec *Nathan le Sage*, la dernière et la plus profonde de ses œuvres, une leçon de tolérance religieuse aux ergoteurs de son temps. L'œuvre fut en Allemagne la plus pure expression de cette fusion harmonieuse du rationalisme et du sentiment qui constitua l'idéal des Lumières. Poétiquement, ce drame demeure vivant par la chaleur humaine et la fraternité qui l'animent : le problème s'en trouve comme transporté au-dessus de toute dialectique, dans une calme et limpide spiritualité que rien ne peut obscurcir. Goethe le tenait pour une des plus hautes créations de l'humanité.

BIBLIOGRAPHIE

Minna von Barnhelm (1767)

Dramaturgie de Hambourg (1769)

Emilia Galotti (1772)

Nathan le Sage (1779)

Dialogues maçonniques (1780)

L'Éducation du genre humain (1780)



Laurent Hatat

Né à Reims, il participe à l'aventure du théâtre universitaire puis suit dans le même temps une formation de comédien à Paris et les cours de l'Institut d'Etude Théâtrale de la Sorbonne Nouvelle. Rapidement, il joue au sein de la compagnie Renaud-Barrault puis sous la direction d'Olivier Py, Sylvain Maurice, Agathe Alexis...

Artiste associé pendant trois ans au Centre dramatique national Nord Pas-de-Calais à Béthune, il dirige plusieurs mises en espace de textes récents. En 1999, à la Comédie de Béthune, il signe la mise en scène de *Grand Cahier* d'après Agota Kristof. Ce sera la première création de sa compagnie Anima motrix. Le spectacle connaît un vif succès et se jouera quatre saisons.

En 2000, il met en scène une petite forme tout public d'après les *Exercices de conversation et de diction françaises pour étudiants américains* d'Eugène Ionesco. En 2001, ce sera *Music Hall (fragments)* d'après Jean-Luc Lagarce puis *Histoire d'amour (dernier chapitre)* du même auteur en février 2002.

En 2003, il met en scène trois textes contemporains inédits : l'un de Daniel Keene *Moitié Moitié (Half & Half)*, créé à l'Hippodrome - Scène nationale de Douai en janvier 2003, l'autre de Sibylle Berg, traduite de l'allemand, *Monsieur M.* à la Comédie de Valence en mars 2003. Pour finir, en octobre 2003, il crée une pièce de Luc Tartar, *Papa Alzheimer*, au Théâtre d'Arras. En 2004, il met en scène *Dehors devant la porte* de l'allemand Wolfgang Borchert. Ce spectacle, créé au Nouveau Théâtre de Besançon (CDN), a notamment été présenté au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers (CDN).

En 2005/2006, il choisit de monter un texte irlandais : *Foley, chevauchée irlandaise* de Michaël West. Soliloque mordant d'un fils de bonne famille protestante, ce texte fut l'occasion de mener un projet pluridisciplinaire autour du texte, de la vidéo, de la danse et des sonorités alternatives.

En juin 2006, Laurent Hatat met également en scène une version contemporaine des *Acteurs de bonne foi* de Marivaux au Luxembourg. En février 2007, il met en scène, à Lille, *Dissident, il va sans dire*, de Michel Vinaver. Créé à Lille, le spectacle est notamment joué au Théâtre de la Commune en mars 2007.

En 2010, il crée *La Précaution inutile ou le Barbier de Séville* de Beaumarchais, au Théâtre du Nord, Lille.

Laurent Hatat est lauréat de l'Unité Nomade de Formation à la Mise en Scène du Conservatoire de Paris. Après une expérience avec Jacques Lassalle, il part en mai 2003 à Cracovie pour étudier avec Krystian Lupa.

Il participe également à la formation et à la sensibilisation en animant de nombreux ateliers pour des comédiens amateurs ou professionnels, en lycées, universités, au Nouveau Théâtre de Besançon, à l'EPSAD... Sa compagnie Anima motrix est associée au Théâtre du Nord et est accompagnée par le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers pour la création de trois spectacles.



Les comédiens

AZEDDINE BENAMARA

Après une formation au Conservatoire Royal de Mons (Belgique) et au Théâtre de l'École du Phénix de Valenciennes, il intègre l'École professionnelle supérieure d'art dramatique du Nord-Pas-de-Calais. Il débute sa carrière de comédien avec Stuart Seide (*Dommage qu'elle soit une putain, Paysage Pinter et Hamlet*), Jean-Paul Wenzel (*Tragédie miniature*) et Vincent Goethals (*Paroles d'Alger*), Gérard Izing (*Zoo Story*) et David Gery (*Avoir 20 ans dans les tranchées*).

Il a travaillé avec Laurent Hatat lors d'un atelier sur Berthold Brecht durant sa formation à l'EPSAD à Lille.

MOUNYA BOUDIAF

Jeune comédienne issue de l'école d'art dramatique de Lille dirigée par Stuart Seide, Mounya Boudiaf joue plusieurs pièces sous sa direction : *Dommage qu'elle soit une putain, Hijra, Les avants scènes, Hamlet's, Paysage Pinter*. En 2006, Vincent Goethals la met en scène dans *Paroles d'Alger*, d'après *Les Sacrifiés* de Laurent Gaudé. En 2005, on la voit dans *Je tue donc, Tragédie miniature*, texte et mise en scène de Jean-Paul Wenzel pour le Théâtre Ouvert, Paris.

Mounya Boudiaf a également reçu une formation en chant et en danse contemporaine. Elle a déjà travaillé avec Laurent Hatat lors d'un atelier sur Berthold Brecht durant sa formation à l'EPSAD à Lille.

OLIVIER BRABANT

Issu du conservatoire de Lille, Olivier Brabant joue dans *Notre Dame des anges* en 1991, *Mourir d'amour* en 1994, et *Des Légendes et des hommes* en 1997, mis en scène par Pascal Goethals.

Au théâtre, il joue sous la direction de Wladyslaw Znrko, Stéphane Verrue, Jean-Claude Giraudon, Gislaine Drahya, Françoise Delrue...

Il débute sa collaboration avec Laurent Hatat en 1999 dans *Le Grand Cahier* d'Agota Kristof. *Nathan le sage* est leur troisième aventure commune.

Pour le cinéma et la télévision, il travaille également régulièrement avec Bruno Bontzolakis (*Famille je vous hais, Chacun pour soi, La lettre d'amour...*) ainsi qu'avec Alfred Lot, Denis Bardiau, Jean-Marc Descamps, Philippe Monier, Kita Bauchet...

SARAH CAPONY

Comédienne issue de l'ENSATT, elle travaille sous la direction de Richard Brunel (*Don Juan revient de guerre*), Marie-Sophie Ferdane (*Loterie*), Gilles Bouillon (*Léonce et Léna* et *Le Songe d'une nuit d'été*), Jacques Weber (*Ondine*) et Stéphanie Tesson (*Fantasio*).

En parallèle, elle tourne dans plusieurs courts métrages. Elle a obtenu le prix Sylvia Montfort de la jeune tragédienne.



ALEXANDRE CARRIÈRE

Formé au Conservatoire de Lille, Alexandre Carrière joue au théâtre sous la direction de Stéphane Verrue (*Le Talisman*), Didier Saint-Maixent (*La Conquête du Pôle sud*), Nicolas Ducron (*Le Médecin malgré lui*), Philippe Duclos (*L'Avare*) et Pascal Goethals (*La Mégère apprivoisée*).

Au cinéma, il a travaillé avec Tonie Marshall (*France boutique*), Yamina Benguigui (*Inch'allah dimanche*), Marion Vernoux (*Rien à faire*) et Bruno Bontzolakis (*Chacun pour soi*, *Familles je vous hais* et *Vacances à Blériot*). Pour la télévision, il a tourné dans de nombreux films avec entre autres Peter Kassovitz, et Bruno Bontzolakis.

Nathan le sage est sa troisième collaboration avec Laurent Hatat après *Dehors devant la porte* et *Moitié Moitié*.

DANIEL DELABESSE

Au théâtre, il a joué sous la direction de Didier Bezace (*C'est pas facile* d'après Brecht, Bove et Tabucchi, *Le Jour et la nuit* d'après *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu, *Pereira prétend* d'après Tabucchi, *Le Colonel-Oiseau* de Hristo Boytchev, *L'Ecole des femmes* de Molière, *Chère Eléna Serguéievna* de Ludmilla Razoumovskaïa), Christian Benedetti (*Woyzeck* de Büchner), Emmanuel Demarcy-Mota (*Marat - Sade* de Peter Weiss), Laurent Hatat (*Half and half* de Daniel Keene et *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert), Laurent Gutmann (*Terre Natale* de Daniel Keene), Thierry Roisin (*Manque* de Sarah Kane et *L'Émission* de télévision de Michel Vinaver), et Jean-Claude Cotillard (*Trekking*, *Les hommes naissent tous Ego...*). Créé au Théâtre de la Commune d'Auvergniers en 2001, il reprend régulièrement en tournée son spectacle *Les Ch'mins de Couté*.

Au cinéma, il a joué sous la direction de Bertrand Tavernier (*Laisser passer* et *Ça commence aujourd'hui*), Stéphane Clavier (*La voie est libre*), Jean-Paul Salomé (*Belphegor*)... A la télévision, il a tourné avec Laurent Jaoui, Alexandre Pidoux, Bernard Uzan, Bertrand Arthuys, Yves Thomas, Alain Wermus, Thierry Redler, Nicolas Ribowski... Il travaille fréquemment pour la radio (France Inter et France Culture).

Nathan le sage est sa troisième collaboration avec Laurent Hatat.

CÉLINE LANGLOIS

Formée au sein de la compagnie nantaise le Théâtre du Loup animée par Yvon Lapous, co-fondateur de la Chamaille, elle joue sous sa direction dans *Hamlet Machine* de Heiner Müller, *Les Sincères* de Marivaux, *Le Temps et la Chambre* de Botho Strauss, *Les Mains sales* de Sartre, dans *L'Enfant recherché* de Sorensen...

Elle participe aux spectacles de la compagnie Meta Jupe animée par Hervé Guilloteau. Elle joue *L'Héritage* de Koltès, *Peep show dans les Alpes* de Markus Köbeli.

Sous la direction de Laurent Hatat, elle joue dans *Histoire d'amour (dernier chapitre)* de Jean-Luc Lagarce, *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert et dans *Les acteurs de bonne foi* de Marivaux.



DAMIEN OLIVIER

Damien Olivier a été formé au Centre régional de formation aux arts et techniques du spectacle de Franche-Comté, sous la direction de Jean Lambert-Wild, Hubert Colas, Lucas Belvaux, Philippe Goyard...

Il a participé à plusieurs créations de la compagnie Théâtre K. dirigée par Gérald Dumont : *Autour de Médé(e)*, *L'Amie*, *Même le dimanche*, *Les Lettres de Marie-Anna*.

Il a également travaillé sous la direction de Françoise Delrue (*Bêtes de travail*, et *Mam'selle Braun* de Ulrich Hub), Antoine Lemaire et Franck Renaud (*Titus Andronicus* d'après William Shakespeare), Claire Danscoine et Claire Sauvajon à l'occasion des *Histoires courtes mais vraies* réalisées au Bateau Feu de Dunkerque à l'initiative de Vincent Goethals.

Récemment, il a joué dans deux spectacles de Nicolas Ducron : *Le Médecin malgré lui* de Molière, et *Trois comédies* de Tchekhov.

Sous la direction de Laurent Hatat, Damien Olivier a joué dans *Histoire d'amour (dernier chapitre)* de Jean-Luc Lagarce et a interprété le soldat Beckmann dans *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert.

BRUNO TUCHSZER

Formé au Conservatoire de Région de Lille, il travaille au théâtre sous la direction d'Olivier Menu et Vincent Dhélin (*La Cerisaie* de Tchekhov), Claire Dancoisne (*Macbeth* de Shakespeare et *Lysistrata* d'Aristophane), Ghislaine Drahy (*La Place Royale*)... Sous la direction de Stéphane Titelein, il joue dans la pièce de Daniel Keene *Silence Complice*. Il joue également dans *Monsieur Pourceaugnac* de Molière par Jean Lacornerie, et dans *Intermezzo* de Jean Giraudoux par Herbert Rolland.

Il tourne pour la télévision ainsi qu'au cinéma avec Irène Jouannet, Bruno Bontzolakis, Christian Vincent, Claude Berri...

Dirigé par Laurent Hatat, il joue dans *Grand Cahier*, une adaptation du roman d'Agota Kristof, dans *Exercices...* d'après Eugène Ionesco et dans *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert.